



La lettre du Collège de France

40 | août 2015
La Lettre n° 40

Représenter dieux et hommes dans le Proche-Orient ancien et dans la Bible

Fabian Pfitzmann



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/lettre-cdf/2101>
DOI : [10.4000/lettre-cdf.2101](https://doi.org/10.4000/lettre-cdf.2101)
ISSN : 2109-9219

Éditeur

Collège de France

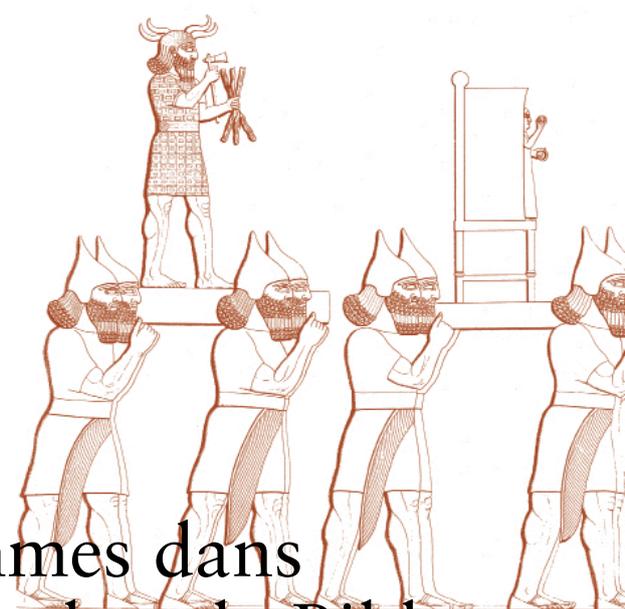
Édition imprimée

Pagination : 36-37
ISSN : 1628-2329

Référence électronique

Fabian Pfitzmann, « Représenter dieux et hommes dans le Proche-Orient ancien et dans la Bible », *La lettre du Collège de France* [En ligne], 40 | août 2015, mis en ligne le 01 septembre 2015, consulté le 17 août 2022. URL : <http://journals.openedition.org/lettre-cdf/2101> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/lettre-cdf.2101>

Tous droits réservés



→ Statues divines déportées
(issue de Layard, *Monuments of Nineveh*)

Représenter dieux et hommes dans le Proche-Orient ancien et dans la Bible

Le colloque interdisciplinaire portant sur la question de la représentation des dieux et des hommes s'est tenu dans le cadre du séminaire de la chaire Milieux Bibliques, les 5 et 6 mai 2015.

Ce colloque a réuni des biblistes, des assyriologues, un égyptologue, des islamologues et un psychologue invités par le Pr Römer autour de la question des représentations religieuses, qui jouent un rôle central pour l'intelligence des religions anciennes et modernes. Les religions monothéistes contemporaines se basent toutes sur le décalogue qui interdit la fabrication des images. Mais quelle est la raison d'un tel interdit? Et comment comprendre toutes les représentations qui ont été trouvées en Israël/Palestine dès la Préhistoire et jusque dans le premier millénaire av. J.-C., voire même au-delà? Est-ce que le dieu biblique Yahvé était lui aussi représenté? La question est difficile puisque les représentations ne portent, pour la plupart, pas d'inscriptions qui permettraient de les identifier. Mais d'abord, quelle est la fonction des images dans le contexte du Proche-Orient ancien?

Exercer son regard

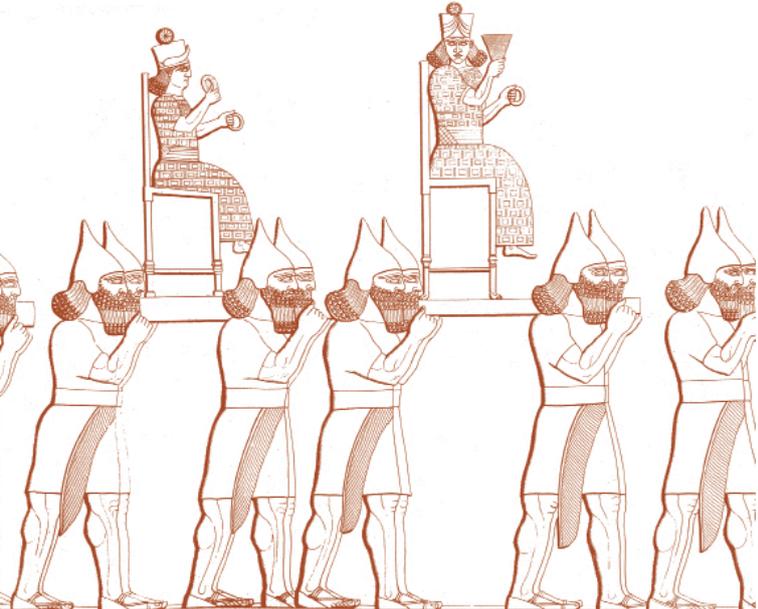
La représentation n'est pas compréhensible si l'on ne connaît les codes des images que partageaient les contemporains. Ainsi pour comprendre les séquences d'une représentation à plusieurs registres, il faut notamment savoir que la robe à corbeilles désigne les personnages anciens, voir divins. De plus, il faut catégoriser les types de représentation en trois groupes au moins pour comprendre ces codes propres à chaque ensemble, mais qui peuvent se combiner : a) les représentations figuratives parmi lesquelles il faut distinguer celles qui sont anthropomorphes, celles qui sont théiomorphes et celles qui figurent des êtres hybrides ; b) les symboles où il faut différencier les emblèmes divins (akkadien : *šurinum*) –propres à chaque dieu– des attributs (akkadien : *kakkum*) –interchangeables– ; et c) les bétyles, qui sont une catégorie de pierres dressées. Une fois cette clarification faite, différentes sources nous renseignent sur le rôle que pouvaient avoir ces représentations du divin.

a. Les lettres et textes administratifs

Ces textes ont l'avantage de nous renseigner très concrètement sur la "naissance", la fonction, le quotidien et les conséquences qu'avaient les images sur la vie et la croyance des contemporains. Les textes de Mari sous Samsî-Addu, Yasmah Addu ou Zimrî Lîm (II^e millénaire av. J.-C.) nous renseignent sur les statues et leur économie. Ainsi le roi en est souvent le commanditaire, mais justifie sa demande par un ordre venant directement des dieux. La fabrication est faite par des ateliers "exécutants" plutôt que par des artistes. Vient alors la phase de la finition, où est posé le visage. À ce stade, l'on s'adresse aux dieux pour demander quel visage ils veulent. Pour finir c'est le rituel de l'ouverture de la bouche qui a lieu pour faire vivre le dieu. La statue est alors emmenée en procession. Certes, cette fabrication a un coût, mais surtout des conséquences financières à long terme avec l'obligation d'offrir des sacrifices. On possède à ce sujet une lettre du roi Samsî-Addu dans laquelle il reproche à son fils Yasmah-Addu d'avoir produit six nouvelles statues. La statue doit avant tout asseoir le pouvoir du roi et non l'affaiblir par des problèmes financiers! Au-delà de cette fonction politique, il semble aussi que la représentation répond à une peur du vide, qu'il est possible de rapprocher de ce que le psychologue Barrett a avancé : dans son traitement cognitif du concept dieu, l'être humain éprouve le besoin de se représenter celui-ci sous une forme connue, se l'imaginant comme un vis-à-vis avec une intention (agent intentionnel).

b. Les images

Les images nous renseignent sur la conception du dieu, mais aussi des hommes qui lui font face. De véritables structures sociales peuvent se dégager de l'analyse, comme c'est le cas à Yazilikaya près de la capitale hittite Hattusha. Il faut distinguer les groupes d'orants indifférenciés des groupes plus différenciés et des personnages uniques qui font face à un dieu, voire à un couple divin – ou plus rarement à plusieurs dieux – assis ou debout sur un piédestal ou sur leur animal attribut. Ainsi le roi se dégage souvent, faisant face au dieu, comme interlocuteur privilégié du dieu. Il partage des codes iconographiques similaires avec le dieu, ce qui montre qu'il est le représentant de ce dernier sur terre. À Ugarit, mais ailleurs aussi, se trouvent encore des représentations ou des textes (RS 4.427 ; KTU 1.47,33) qui



montrent cette proximité iconographique entre dieu et roi. Même dans la Bible, le roi semble avoir partagé des traits communs avec son dieu (Psaume 2,6-9 ; 2 Samuel 7,7-16).

c. Les réflexions des théologiens

Sur plusieurs représentations, il semble que se mette en place une standardisation de l'image divine (Maltaï et Faïda, après 689 av. J.-C.). Cette standardisation est peut-être le prélude d'une unification du divin qu'on retrouve dans les textes. Ainsi Marduk devient la somme de tous les autres dieux en Babylonie. Parallèlement, les théologiens babyloniens, tout en maintenant que le dieu est l'image, envisagent en même temps que le dieu se distingue de son image. Ainsi, dans l'histoire du déluge conservée dans l'épopée de Gilgamesh (XI:114-116), les dieux fuient au ciel, laissant les temples et leurs images sur terre. Dans cette conception, le dieu dépasse sa représentation culturelle. La critique biblique des idoles (notamment Sagesse 13,10) ne tiendra compte que d'un seul pan de cette conception de la représentation.

Quid de l'interdit des images ?

Dans ce contexte, y avait-il des religions aniconiques et des précurseurs au commandement biblique ? On trouve des représentations qui contournent l'image, notamment avec les bétyles ou sous Akhénaton en Egypte, mais ces dernières ne sont pas à strictement parler des cultes aniconiques. D'ailleurs, les cultes en Israël ne peuvent non plus être traités de tels. Des sceaux préexiliques ont été trouvés avec la représentation d'un dieu, alors que le propriétaire du sceau, dont le nom est imprimé, renvoie à un nom théophore yahviste ("fils de Gedalyahu"). De manière générale, alors que dans le royaume du Nord, une statue bovine semble avoir été adorée (1R12), les régions du Sud du Levant participaient à une conception d'un dieu des steppes, qui est représenté sous la forme d'un "maître des autruches". Dès l'exil et dans les temps postexiliques, l'affirmation grandissante du monothéisme a rendu la représentation de Yahvé peu à peu inadéquate. Le judaïsme, le christianisme –avec la querelle iconoclaste du VII^e siècle–, mais aussi l'islam –qui développera la calligraphie comme art propre– reprendront cette réflexion. ■

Fabian PFITZMANN, ATER

Interventions

Images des dieux et représentation du divin dans le Proche-Orient ancien: une mise en garde pour ne pas confondre le dieu et sa représentation

STEFAN MAUL (Université de Heidelberg)

La question de la représentation divine dans le monde assyrien

LIONEL MARTI (CNRS, UMR 7192)

Faire des statues divines – et après ?

NELE ZIEGLER (CNRS, UMR 7192)

Représentations de dieux dans des dessins d'enfants

PIERRE-YVES BRANDT (Université de Lausanne)

Dieux sociables, ou comment représenter un panthéon ?

CHRISTOPH UEHLINGER (Université de Zürich)

Retour sur une polémique antique: le culte de l'âne ou de la tête d'âne dans le temple de Jérusalem

DAVID HAMIDOVIC (Université de Lausanne)

Le "maître des autruches": une spécificité de la représentation de Yhwh au sud ?

FABIAN PFITZMANN (Collège de France, UMR 7192)

"Voici tes dieux, Israël, qui t'ont fait monter du pays d'Égypte (1R12,28). Représentations de Yhwh dans le culte officiel du royaume d'Israël

MARTIN LEUENBERGER (Université de Tübingen)

"Maintenant, mon œil t'a vu": Job et la représentation du divin

JEAN-DANIEL MACCHI (Université de Genève, UMR 7192)

Monothéisme/aniconisme/iconoclasme: débats autour du "dieu unique" d'Akhénaton

YOURI VOLOKHINE (Université de Genève)

Le Coran en son temps: la figure pragmatique du divin

JACQUELINE CHABBI (Professeure honoraire des universités)

Anthropomorphisme et aniconisme

FRANÇOIS DÉROCHE (Collège de France, UMR 7192)

Les symboles divins dans les archives paléo-babyloniennes

DOMINIQUE CHARPIN (Collège de France, UMR 7192)

Statues à Mari d'après les textes

MICHAËL GUICHARD (EPHE IV^e section, UMR 7192)

Les bétyles

JEAN-MARIE DURAND (Collège de France, UMR 7192)

Le roi divinisé et son image dans le culte à Ougarit

HERBERT NIEHR (Université de Tübingen)

Yhwh Šēbā'ôt et les puissances de la guerre

CHRISTOPHE NIHAN (Université de Lausanne, UMR 7192)

Figures fondatrices dans les traditions d'Esdras et des livres des Maccabées

SYLVIE HONIGMAN (Université de Tel Aviv)

Représentation des "peuples de la mer" dans l'iconographie du Proche-Orient ancien: vers la formulation d'un nouveau paradigme philistin

SHIRLY BEN-DOR EVIAN (Universités de Tel Aviv et Lausanne)

L'image culturelle et la représentation de la surnature dans le livre de Daniel

PIERRE KEITH (Université de Strasbourg)

Yeux, triangles et animaux cornus: un voyage divin à travers le Proche-Orient et la Méditerranée, 5000-500 av. J.-C.

TALLAY ORNAN (Université de Jérusalem)

et BENJAMIN SASS (Université de Tel Aviv)

Pourquoi faut-il interdire les images divines

THOMAS RÖMER (Collège de France, UMR 7192)



Ce colloque a été organisé avec le soutien de la Fondation Hugot du Collège de France. Le programme et les interventions du colloque sont consultables en ligne, à la page du Professeur.

Pr Thomas RÖMER
Milieux bibliques

